

Le QUARTIER

Directeur: DENIS BOUSQUET

CE QUI SE PASSE AUX H.E.C.



Photo Jules Blouin

Les présidents et les délégués des facultés "d'en-bas" que l'on voit ici à l'autre nous font une leçon de solidarité étudiante. Malheureusement le président Guilbert des H.E.C. n'apparaît pas sur la photo.

UNE PERSONNALITÉ

Sous ce titre, nous entendons esquisser le portrait moral d'une des plus belles personnalités de notre ville, de notre école et de notre monde universitaire: M. Esdras Minville. Cet article a sa place dans un journal étudiant puisque l'on pourrait sans exagération dire de M. Minville qu'il est un perpétuel étudiant. Nous profitons spécialement de l'occasion pour offrir nos hommages au directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

M. Minville est depuis 1938 directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. Mais auparavant, il a rempli avec brio de nombreuses fonctions. En 1922, il obtenait de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales sa licence en sciences commerciales. Une thèse sur les assurances le signala à l'attention de M. Clément qui l'engagea. A partir de ce moment, ce fut le dur apprentissage des affaires. Mais deux ans plus tard, il devenait professeur à temps partiel à l'Ecole des HEC puis professeur attitré en 1927.

Que M. Minville ait été professeur à l'Ecole, cela ne surprend personne. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est qu'en même temps, il devenait conseiller technique au Ministère du Commerce de Québec, et organisait simultanément des recherches scientifiques et l'Office des recherches économiques de la Province.

Toutes ces fonctions ne suffisaient pas cependant à épuiser son activité débordante. Pendant treize ans, il fut rédacteur de l'"Actualité Economique". Devenu directeur de l'Ecole, il amplifia sa participation à toutes les œuvres humaines et sociales. La preuve: il devint membre de la Commission des Semaines Sociales du Canada et en 1947, il fut nommé Président de la Chambre de Commerce de Montréal.

A titre de Guide catholique, je me plais à souligner que M. Minville fut en 1944 commissaire provincial des Scouts catholiques.

Le directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales se double d'un écrivain perspicace à la plume alerte et incisive. Parmi ses œuvres, on doit souligner: "Le Citoyen Canadien-français", "Instruction ou Education", "Les lois ouvrières et le régime social de la Province de Québec". En 1945, il remporta le prix de la province de Québec, section des sciences morales, et en 1947, le prix Duvernay: autant de témoignages éloquentes de sa valeur.

M. Esdras Minville est membre de la Société Royale du Canada, docteur Honoris Causa en Sciences Sociales de l'Université d'Ottawa et de Laval, et doyen des Sciences Sociales de l'Université de Montréal.

Mais parmi tous ces titres, le plus glorieux et celui qu'il prise le plus, je crois, est celui de fondateur de la coopérative forestière de Grande-Vallée, sa place natale. On peut dire qu'il a sauvé de la misère le pêcheur de la Gaspésie puisque chacun des coopérateurs peut maintenant s'assurer un profit net annuel de trois mille dollars, alors qu'il y a quelques années, il croupissait dans la pauvreté.

Pour les étudiants des HEC, M. Minville est plus qu'un directeur; il est le bienfaiteur généreux qui les a dotés, cette année, d'un superbe salon. Les conseils judicieux qu'il leur distribue sans parcimonie et les spirituelles causeries dont il les gratifie de temps à autre, contribuent encore à faire grandir en eux l'estime qu'ils lui portent. Nous avons tout à gagner et rien à perdre à connaître et à côtoyer une telle personnalité.

Thérèse Galiéau

RÔLE ET IMPORTANCE DE L'HOMME D'AFFAIRES

—Comment ça va aux HEC?

—Très bien. On se prépare aux examens comme dans les autres facultés.

—Mais, dis donc, à quoi ça conduit, au juste, les études que vous faites? Quelles sont les "ouvertures" qui s'offrent aux gradués de l'Ecole?

—D'une façon générale, ces études préparent aux affaires.

—Mais encore?

C'est à la suite d'une conversation comme celle-là, frère carabin, que j'ai décidé d'écrire cet article pour te renseigner sur tes amis d'"en-bas" et surtout des HEC.

Laisse-moi te dire tout d'abord que nous sommes tous des commerçants. En effet, le commerce a ses racines dans le troc c'est-à-dire l'échange d'un produit contre un autre. De l'échange d'un mouton contre un sac de blé, on en est venu à établir un dénominateur commun d'échanges (qui a évidemment considérablement évolué à travers les âges) pour faciliter le commerce. Ce médium d'échange c'est la monnaie. Et qui ne se sert pas de monnaie? Le professionnel tout aussi bien que l'ouvrier offre ses services contre monnaie. Nous commerçons tous d'une manière ou d'une autre. Mais pas besoin de venir aux HEC pour ce genre de commerce. La compétence, la coutume et la concurrence déterminent les prix et conditions d'échange. Situons donc l'homme d'affaires dans le temps, nous pourrions plus facilement dégager

les fonctions qu'il est appelé à remplir et l'importance de son rôle.

Au commencement nous voyions la famille (parents, enfants, petits-enfants, serviteurs et esclaves) à la tête de laquelle se trouvait le patriarche. Donc pas de commerce. Vinrent alors les travailleurs ambulants, personnes qui étaient particulièrement aptes à accomplir certaines besognes et qui passaient d'une famille à une autre pour échanger services contre nourriture et logement. Leur réputation s'établissant, ils se fixèrent dans les villages où les gens, agriculteurs, venaient troquer leurs produits contre les services de ces artisans.

Mais ces petits fabricants produisaient plus qu'ils ne pouvaient vendre dans leur milieu; d'autre part, quand ils vendaient, ils ne produisaient pas. Il fallut un intermédiaire: le commerçant était né. Celui-ci, par besoin, acquérait les connaissances et les relations nécessaires au développement du commerce national ou international. La demande des produits devint bientôt plus forte que l'offre car l'artisan travaillait à domicile et seulement lorsqu'il le pouvait ou le voulait. Les commerçants comprirent que si l'artisan se trouvait dans un atelier où il n'aurait qu'à pratiquer un métier unique, on obtiendrait un rendement de beaucoup supérieur. La manufacture était née.

La division du travail et le machinisme suivirent peu après et les bases de la grande industrie mo-

derne étaient établies; dans cette industrie l'ouvrier allait fournir le travail et l'homme d'affaires le capital.

L'homme d'affaires constitue l'intermédiaire entre le producteur et le consommateur et reste cet intermédiaire. Son champ d'action est extrêmement vaste. Il est promoteur d'une entreprise comme courtier, il place votre argent. Il organise et dirige les affaires dans les fonctions les plus diverses: comptable, statisticien, actuaire, vendeur, publiciste, agent de relations extérieures, etc... Cela ne comprend pas les fonctions de directeurs ou d'entrepreneurs.

L'homme d'affaires nous entoure depuis la naissance jusqu'à la mort, dans tous les actes de la vie. Où que l'on soit, quoi que l'on fasse, on reconnaît sa présence partout et toujours: le scalpel du médecin, la plume du notaire, la toge de l'avocat, le sextant de l'ingénieur et, plus près, le papier et l'encre que vous voyez, la nourriture, le vêtement, l'habitation, le milieu, tout porte sa marque.

Il est le collaborateur inconnu de tous, du scientifique qui manie ses éprouvettes à l'architecte qui dessine un plan. Pour vivre aujourd'hui, tous ont besoin de lui, il a besoin de tous.

Intermédiaire important, nécessaire et même indispensable il a permis l'existence du monde moderne tel que nous le voyons.

Paul-Emile Guilbert,
Président des HEC



Quand on prépare la revue Bleu et Or

Comme vous voyez, nous ne ménageons rien pour en faire un succès!

Billets en vente dans les facultés et à l'AGEUM. Jusqu'au 2 février, nous vous réservons les meilleurs!

QUARTIER

journal bi-hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Directeur: Denis Bousquet. Assistant-directeur: Luc Larivée.
 Rédacteur-en-chef: Vianney Therrien. Secrétaire à la rédaction:
 André Lefebvre. Chef des nouvelles: Gilles Legault. Assistants-
 chefs des nouvelles: Jean-Guy Desjardins (pour H.E.C., Poly
 et Architecture) et Fernand Côté (pour les autres facultés). Rédac-
 teur artistique: Louis-Georges Carrier. Rédacteur sportif: André
 Valiquette. Chroniqueur sportif: Maurice Laurendeau.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire — 40 numéros: \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

OSER PENSER

A parler absolument, on ne peut reprocher à personne de penser "de travers"; pas de pitié cependant pour qui ne pense pas. En effet, s'il est humain de se tromper, il est inhumain de ne pas penser. Souvent, d'ailleurs, nous accusons quelqu'un d'errer qui envisage l'objet d'un point de vue différent du nôtre, à l'aide de normes qui nous sont étrangères. Comment nier, d'autre part, que, même en construisant des systèmes faux, en aboutissant à des conclusions erronées, l'homme aperçoive fréquemment un visage inédit du monde? L'entente, de toute évidence, s'établirait plus aisément entre esprits purs d'idées préconçues, attentifs au seul réel.

Celui qui pense, bien ou mal, affiche un courage digne d'estime. "Oser" penser, c'est devenir suspect de troubler la tranquillité publique et de menacer la sécurité commune; la tranquillité publique, car penser attente à cette douce, tiède somnolence de l'esprit qui existe pour seulement exister; la sécurité commune, car alors finie l'acceptation sans condition, de gaieté de cœur, d'autant plus totale que plus inconsciente d'une situation de fait qui comporte du bien, certes, mais aussi du mal que l'habitude bonifie.

Prendre conscience du monde et des hommes, c'est se rendre compte que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Voilà pourquoi on a souvent taxé de pessimisme les "conscients". Pourtant au lieu de la réalité terne, ni chair ni poisson, d'une bonté toute bourgeoise, entrevue par la gent sommeillante, ils sont en mesure de percevoir des actes de vertu éclatants, des œuvres d'une beauté indicible, parce qu'ils perçoivent aussi le vice et la laideur dans toute leur difformité. Pessimistes? Réalistes, on le voit, objectifs s'il en est, qui appellent chat un chat et refusent d'abdiquer leur pensée quand, après avoir vu rose le rose, ils ne consentent pas à roser jusqu'au noir jais. Réalistes, mais optimistes aussi, car seuls peuvent vouloir améliorer le monde et croire ce monde capable de mieux ceux-là qui observent un besoin d'amélioration. Une vérité triste, pourrions-nous dire, vaut mieux qu'une erreur, fût-elle exaltante. Prendre en mains tout le réel, c'est objectivité, réalisme, c'est optimisme.

Par la pensée, l'homme se rend l'univers assimilable en même temps qu'il le surélève. Il distille le bien de toutes choses et développe du même coup l'énergie nécessaire pour se défendre contre le mal, pour le réduire enfin. Tant que le moi intérieur n'a pas abdicqué devant l'ennemi, tant que reste intacte la liberté intérieure, tant qu'on n'a pas accepté l'échec, tant qu'on n'a pas capitulé sans condition, rien n'est perdu. Une occupation reste fictive tant qu'on n'a pas livré les clés du royaume intime. Rappelons le "Louis de Gonzague" de Péguy. Conserver cette maîtrise essentielle de soi, partant de toute la situation fâcheuse, c'est objectivité, c'est réalisme, c'est n'agir pas en bête assommée, en bête traquée sécrétant de l'agressivité. L'homme se rappelle que le monde n'est pas le lieu de choc des bons et des méchants formant deux groupes homogènes, que les responsabilités sont les choses du monde les mieux partagées. Ainsi, il se trouve en mesure d'apprécier selon ses proportions et perspectives réelles une situation donnée, d'opter pour une solution réaliste dans le sens de la justice et de la charité. C'est pacifisme sans défaitisme, c'est optimisme, c'est être sérieux.

André Lefebvre

CONCOURS LITTÉRAIRE MÉDICAL

Tous les étudiants en médecine, depuis le P.C.B. jusqu'à la cinquième année, sont invités à participer à ce concours.

TROIS PRIX À GAGNER DONT UN SPHYGMOMÈTRE.

Tous les textes doivent être remis avant le 4 février 1952.

Voyez les règlements du concours au tableau d'affichage.

La Conférence Laënnec

Une visite chez Parke & Davis... à Détroit!

Mercredi, le 2 janvier, un groupe bruyant de 43 étudiants de la Faculté de Pharmacie partait pour Détroit.

Dès le départ, la compagnie Parke & Davis, dont nous serions les hôtes dans la ville de l'Automobile, fait preuve de délicatesse et de considération par la présence à bord du train de son président montréalais, venu nous souhaiter à chacun un bon voyage.

On s'installe; enfin le traditionnel "all aboard" et nous voilà en route.

Il est probable que les repas salés des fêtes en sont la cause, mais de compartiments secrets, bien décelés au fond des valises ou ailleurs, chacun s'empresse de mettre à jour sa provision de liqueurs douces et... moins

douces! L'entrain et le plaisir augmentent en proportion...

Dix heures quarante-cinq; Toronto nous apparaît. Le train doit repartir à minuit; c'est donc en hâte que chacun quitte la gare pour visiter le plus possible de la Ville Reine. Toronto se devait de gorger de souvenirs les touristes distingués et rares qui venaient de l'envahir; tel ne fut pas le cas semble-t-il, puisque Maynard sentit le besoin de rapporter comme trophée rare un fanal servant de veilleuse aux futurs travaux du subway torontois.

L'air frais... de Toronto a mis tout le monde en verve et le voyage se continue avec enthousiasme; si bien qu'à quatre heures, personne ne dort ni sommeille ou même tente de s'endormir car un charitable comité s'est formé, chargé de tenir éveillés les audacieux qui oseraient cligner des yeux... Enfin vers les cinq heures, le calme se rétablit complètement.

Fatigués, endormis, frépés, ahuris, à huit heures nous parvenons à destination, soit Windsor. Là un autobus nous attend pour nous traverser à Détroit et éviter la perte de temps occasionnée par le train qui doit traverser la rivière en bateau. Enfin, dix minutes plus tard et nous voilà à l'Hôtel Brook Cadillac.

Notre temps est précieux, car à peine arrivés, il nous faut repartir. Cette fois pour le but ultime et sérieux de notre voyage. On nous conduit vers l'immense plan de Parke & Davis et alors commence la visite du cinquième des vingt sept acres de bâtiments. Un guide nous dirige de département en département; il va sans dire que devant certaines opérations on peut lire de l'étonnement dans tous les yeux. Et nous passons de ça, de là: fabrication des ampoules, sélection des capsules, embouteillage, étiquetage, etc.

Vous avez peut-être remarqué qu'il est excessivement rare de trouver en mauvais état une capsule. Et pourtant les jeunes filles qui font le travail d'inspection passent tout simplement leur main sur les capsules. Mais quelle sen-

sibilité... quand il s'agit de déceler la capsule en mauvais état. A une de ces dernières, je demandais, si ce travail était fatigant: "No, you get used to it". Et cette réponse accompagnée d'un magnifique sourire, d'ailleurs comme tous ceux ou celles à qui l'on posait des questions.

L'après-midi et le lendemain nous poursuivions notre visite qui se termina par un forum où des gens très compétents se faisaient un plaisir de répondre à nos questions.

N'allez pas croire qu'aucun loisir ne nous fut accordé. Loin de là: après le souper chacun s'organise. On propose tel ou tel endroit. Un certain néon avait attiré l'attention de plusieurs confrères, alors la majorité suivit et on décida de payer visite à ce théâtre. Déception! c'était un encan avec tout ce que l'on peut offrir d'imaginable en vente.

Le lendemain chacun fait ses emplettes ou se repose. Un petit groupe se dirige vers Greenfield Village à environ vingt milles de Détroit, pour y visiter Edison Institute. C'est un musée immense où l'on peut voir les anciennes automobiles et une foule d'autres véhicules de l'époque 1900. Visite très intéressante et que nous conseillons aux futurs visiteurs, hôtes de Parke & Davis.

Mais tout a une fin. Après un banquet semé de discours il ne nous reste que quelques heures pour les dernières emplettes.

Après avoir vécu en princes pendant trois jours c'est un peu triste que nous prenons l'autobus qui nous ramène à Windsor ou le train nous attend.

Le retour se fera plus tranquille. Rassasiés, chacun évoque déjà des souvenirs.

C'est fatigués mais pleinement satisfaits du voyage que nous arrivons à Montréal. Fini le voyage...

On s'en parlera longtemps.

André Tremblay,
Pharmacie 3ème année

Billets doux

Pour lire exclusivement dans le tram

Entendu dans un film français, L'Enfant des neiges:—Tu veux te reposer? Va au Canada, mon vieux.—Non. La neige, moi, ça ne me va pas. MORALE: Pour nos ancêtres Français (Flectamus genua), Le Canada, c'est synonyme de neige, froid, crétins, Esquimaux, Indiens, en temps de paix... Mais en temps de guerre, Canada ça signifie soldats, vivres, argent, munitions, et cætera, et cætera. Pas vrai? Chers petits cousins de France, val

Pour les plus belles annonces en couleurs, lisez Sélection du Reader's Digest.

En face du Gesù, rue Bleury, la petite annonce de la Revue Bleu et Or fait bien pitié à côté de CELLES du grand Morton...

Définition de Juliette Béliveau: 99% pour cent pure, elle flotte.

Définition de Lili St-Cyr: 99% pour cent impure, elle trotte.

Prière de ne pas confondre Maria Prioretti, directrice d'une école de criminels, à Montréal, et Maria Goretti.

Devise de Camillien Houde: Le poids du corps est gênant.

Quand monsieur Grignon ne sait plus quoi écrire, il fait pleurer Séraphin II.

Définition du lutteur Yvon Robert: bétail, 99 pour cent.

Khaniphe

Le "Quartier Latin" offre ses félicitations au nouveau président honoraire de la Presse universitaire canadienne M. Gérard Filion directeur du "Devoir".

LE CARNAVAL DU MARDI-GRAS

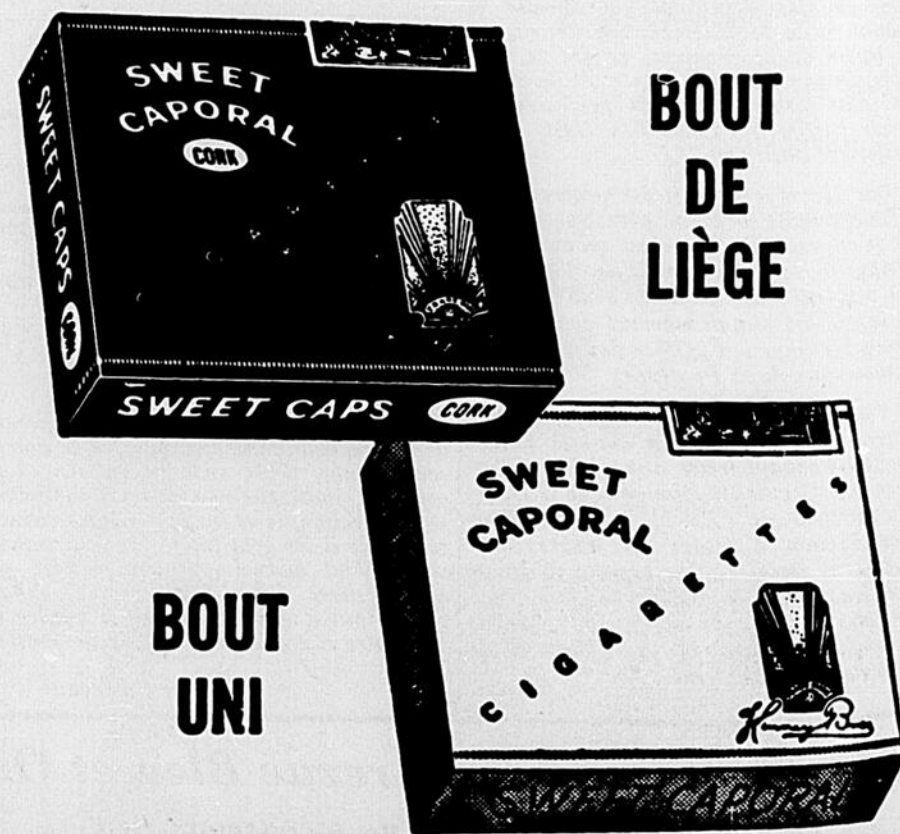
Il est temps de penser au carnaval du Mardi-gras. Il se tiendra comme d'habitude dans le grand hall de l'Université le mardi 26 février 1952 de huit heures à minuit.

Par les années passées, il y avait un souper succulent où l'on vous servait de la tourtière.

Cette fois, il n'y en aura pas. Nous concentrerons, au contraire, nos efforts sur les décorations. Vous avez vu celles du gala? Eh bien, vous n'avez pas encore vu celles du carnaval. Nos artistes, sous l'habile direction de Anne-Marie Leduc et de Louise Desjardins sont déjà à l'œuvre et vous promettent des surprises.

Venez masqués, habillés à la canadienne, en cow-boy ou en "don juan", mais de grâce venez assister au moins une fois dans votre vie à un vrai carnaval.

Vous aimerez LES SWEET CAPS



LES SWEET CAPS NE CONTIENNENT QUE LES TABACS LES PLUS DOUX

CE QUI SE PASSE AUX H.E.C.

NOTES SUR L'ACTUARIAT

Si l'on met les étudiants des H.E.C. dans une urne, que l'on y plonge la main et qu'on en tire un au hasard, il existe une probabilité de 1/10 qu'on ait affaire à un étudiant en actuariat. Il serait opportun que les carabins de la Montagne soient quelque peu renseignés sur cette nouvelle variété du "bacille" étudiant. Qu'une personne qui n'a pas fait d'études universitaires écarquille les yeux quand vous mentionnez le nom de votre profession, ce n'est pas tellement étonnant; mais qu'un confrère étudiant en fasse autant, ce n'est tout de même pas encourageant.

Procédons avec méthode (Descartes). L'actuaire est un spécialiste qui applique les mathématiques aux questions de la finance, plus particulièrement aux questions de l'assurance. Les actuaires sont groupés en associations professionnelles, tout comme les médecins ou les avocats. La différence, c'est qu'il n'existe pas de telles associations proprement canadiennes. Ceux que l'association professionnelle intéresse se voient donc dans l'obligation de s'adresser aux sociétés américaines. Ces sociétés garantissent pour chacun de leurs membres un standard de connaissances; c'est donc dire qu'elles font passer des examens à ceux qui désirent en faire partie. Il y a une session par année qui se tient dans les principales villes des É.-U. et du Canada.

A l'École des Hautes Études, la section de l'actuariat se différencie dès le début de la première année d'études. Les cours sont les cours réguliers de l'École; quelques-uns seulement sont enlevés ou reportés à plus tard, un certain nombre sont ajoutés, les sujets spéciaux: algèbre, calcul, etc. on appuie aussi sur les statistiques et les mathématiques financières, sans oublier un cours de familiarisation avec les machines à calculer.

Au bout de trois années d'études l'École décerne une licence en sciences commerciales avec mention "mathématiques"; après stage et études post-universitaires: une licence en sciences actuarielles.

Les ouvertures sont, outre l'actuariat au service d'une compagnie d'assurance, l'actuariat dans son sens plus général, c'est à dire l'application des mathématiques aux questions de la finance, et la statistique.

Claude Trudel

C'est tout nouveau...

Le "Quartier Latin" a décidé de parler des facultés d'en bas: initiative tout à fait heureuse qui d'un coup fait renaître l'esprit carabin, le "pep" d'en bas de la Montagne, pour employer une expression chère au dynamique président de Poly, Julien Dufour.

Depuis plusieurs années, on cherche la vraie formule du "Quartier Latin", celle qui conciliera les goûts de la majorité des étudiants, celle qui en fera le journal de chaque universitaire. Pour atteindre cet objectif, il semble raisonnable d'étendre la collaboration active à toutes les facultés. Le "bon-homme" du vingtième siècle est friand de nouvelles. Il faut le prendre tel qu'il est et non tel qu'il devrait être. Qui sait vendre une idée commencera par éveiller l'intérêt personnel de son client. Le "Quartier Latin" est un vendeur d'idées et, pour ce faire, il se doit de disperser l'intérêt dans tous les secteurs de l'Université.

Plus du tiers des étudiants de l'Université de Montréal vivent outre-montagne. Cet accident géographique les a presque naturellement portés à établir une étroite paternité entre eux. L'Architecture, l'École Polytechnique et l'École des Hautes Études Commerciales forment un tout admirablement uni où pourtant se vérifie un entrain propre à chacune des écoles. L'Architecture crée, Poly ancre, HEC récrée.

Dans ces numéros du "Quartier Latin", ils désirent manifester leur pressant désir pour l'établissement de liens plus étroits entre toutes les facultés et tous les étudiants.

Quand chèvres et boucs collaborent...

Jean-Guy Desjardins,
Représentant
des Facultés d'En-Bas,
au "Quartier Latin"

UN CHAMPION!

Bien des gens, pour un modeste succès, font un gigantesque tapage. D'autres au contraire, plus modestes, pour un gigantesque succès ne font aucun tapage. Tel est le cas de Marcel Dionne, étudiant de première année aux HEC (La modestie n'est-elle pas le propre des hommes de valeur?).

Marcel, champion haltérophile, fit ses débuts à Rimouski, sa ville natale, en février 1948.

Un régime suivi, un sommeil réglé, de sobres sorties, beaucoup de sérieux à l'entraînement, tout contribua à le conduire au succès. En janvier 1951, Marcel commence à décrocher une série de championnats. Tour à tour il remporte dans la classe des mi-lourds (181 livres) les championnats: Montréal-novice, Montréal-junior, Montréal-sénior, Provincial-junior et le championnat de la Palestre Nationale.

A 18 ans il se classe deuxième au championnat provincial-sénior.

Chez les poids moyens (classe 165 livres) Marcel se classa, en octobre dernier, troisième d'Amérique du Nord, deuxième du Canada.

Comme tout bon athlète, Marcel peut, d'une semaine à l'autre, faire

varier son poids de 7 à 8 livres ce qui explique pourquoi il a pu concourir dans les 2 classes (165 et 181 livres.)

Encore samedi 1er décembre, il participa au tournoi St-Jean Bosco à la Palestre Nationale où il dut rencontrer tous les haltérophiles de toutes catégories. Seuls participaient à ce concours, ceux qui durant l'année 50-51 avaient pris part à un tournoi pour un titre.

Malgré une épaule quelque peu endolorie et un examen de chimie en perspective (non moins douloureux) il réussit quand même à se classer troisième. Dans les leviers à exécuter (développé, arraché, épaulé, et jeté) il établit un total de 710 livres réparti comme suit pour chaque levé: 200, 210 et 300 livres.

Maintenant âgé de 19 ans, et pesant 165 livres, il peut soulever 300 livres à bout de bras. Marcel a d'excellentes chances de se classer parmi les six leviers de poids canadiens qui iront représenter notre pays aux Olympiques à l'été "52" à Helsinki (Finlande).

Félicitations, Marcel.

Jean Aubertin

LES MOLLUSQUES EN AFFAIRES

Les affaires ne sont pas une profession... libérale mais une fonction sociale. Phrase ronflante. Le monde est mené par les affaires: par les idées aussi. Jusqu'où s'infiltrer-elles? Ne touchent-elles pas la religion? Pente savonneuse. On parle toujours d'affaires, pas d'idées.

Une confusion persiste qui empêche de délimiter le cadre dans lequel les affaires sont inscrites. On ne peut la dissiper. Aucun diplôme n'est rigoureusement requis pour "pratiquer" sauf pour des cas particuliers (comptable agréé, actuaire). Les mailles du tamis ne sont pas très serrées pour retenir médiocres, ratés et crétiens. Heureusement, si ces derniers embrassent la carrière des affaires, ils ne deviennent pas des hommes d'affaires authentiques. Exception pour les arrivistes et les parvenus pistonnés.

Beaucoup se dirigent vers le commerce, la finance ou l'industrie par vocation, lucidement. Sans formation spéciale, de leurs propres moyens, certains hommes atteignent les premiers rangs de leur secteur. Devant ces autodidactes, je tire mon chapeau. La vieille et dure école de l'expérience les a façonnés.

Depuis quelques décennies, le rayon des sciences commerciales et économiques s'élargit singulièrement. Le succès dépend, de nos jours, de plus en plus d'une formation technique. Sans doute celle-ci ne supprime pas les

qualités personnelles, elle les met en relief.

L'homme d'affaires perçoit et s'élève au-dessus de la moyenne, puis surplombe ses auxiliaires spécialisés et subalternes. Pour parvenir au sommet, la personnalité est irremplaçable. Au début, les connaissances spécialisées forment la carapace qui renforce le talent et le courage. Mais l'évolution se produit du particulier au général.

A l'Université (HEC par exemple) l'étudiant sérieux (comme il peut l'être à vingt ans) choisit des outils nécessaires à l'apprentissage. Puis, lorsque le progrès est amorcé, le succès est possible.

L'ambitieux gravit l'échelle naturellement. Il connaît des heurts, des moments plus faciles. Le médiocre et l'indifférent crouissent et se repaissent d'une suffisance terne et piteuse. Ulcères de métier. Comme il y a des avocats sans causes (employé comme dicton) il y a des hommes d'affaires qui n'en furent jamais malgré leur prétention ridicule. Le narcissisme aveugle.

Souignons qu'il y a en affaires des techniciens hors pair qui ne sont pas hommes d'affaires. Ils n'occupent aucune fonction de direction. Ils sont indispensables. Le succès reste fonction de la personnalité. Les ganaches poussiéreux sont relégués au tiroir d'objets divers.

Gilles Desrochers

Une coopérative étudiante

La coopérative étudiante HEC (incorporée suivant la loi des coopératives de Québec). Eh oui, les HEC ont leur coop et, comme il se doit dans une école de commerce, elle est forte et vivante, elle progresse sans cesse.

En effet en 1949-50, avec un chiffre d'affaire de \$4,400, elle versa à ses membres \$275 et augmenta ses réserves de \$100 alors que l'an dernier (1950-51), le chiffre d'affaires atteignit \$5,000, la ristourne \$500 et le trop perçu (net) augmenta les réserves de \$365. Les chiffres de 1951-52 seront plus élevés encore suivant l'allure comparative de la courbe des ventes.

La coop fournit aux étudiants tout ce dont ils ont besoin, au prix du mar-

ché, grâce à son comptoir de vente, ses montres et son restaurant, quitte à distribuer à ses membres une ristourne sur les achats effectués.

Comme on peut le constater, la coop des HEC est prospère. En plus de rendre de grands services aux étudiants, elle fournit à ses collaborateurs un milieu où ils peuvent mettre immédiatement en pratique la théorie apprise aux cours et éprouver leur sagacité à l'achat, leur flair à la vente, leur clairvoyance à la publicité, leur prudence à l'administration; en somme, elle permet de déceler les aptitudes particulières du futur homme d'affaires.

Paul-Emile Guilbert

DÉCLARATIONS D'IMPÔT

Il y a vingt ans, le finissant d'un collège classique qui se dirigeait vers l'École des Hautes Études commerciales passait, aux yeux de ses parents et de ses confrères, pour un excentrique, voire un dépourvu. En effet, à cette époque, les seules professions honorables étaient celles d'éventreur, de chicanier et d'écrivain public.

Une enquête sur l'orientation actuelle de nos bacheliers révélerait probablement que si le génie (celui qu'on enseigne à Poly) et le commerce gagnent du terrain d'année en année, la sorcellerie moderne et la Société pour la protection de la veuve et de l'orphelin restent très en vogue.

Pour ce qui est des facultés de commerce surtout, on croit généralement qu'elles ne sont pas autre chose qu'une porte de sortie d'une part pour ceux qui ne sont pas magiciens et d'autre part pour ceux qui ne peuvent se résoudre à embrasser la profession de "couturier privé de la vérité".

Ne conviendrait-il pas qu'un plus grand nombre de diplômés de l'enseignement secondaire, et parmi les meilleurs, se préparent adéquatement, par des études universitaires supérieures, à prendre la direction de l'activité économique? Il faut d'abord vivre si l'on ne veut pas être malade et se brouiller avec la justice.

Et qu'on ne prétende pas qu'il est inutile de passer quatre ans à l'Université pour apprendre l'art du commerce sous prétexte que la plupart des hommes d'affaires d'aujourd'hui n'y sont jamais allés. Autrefois, on apprenait le

métier de notaire ou d'avocat chez un membre du barreau; aujourd'hui, ça ne se fait plus.

D'ailleurs le monde est ainsi fait qu'on néglige toujours l'étude de l'essentiel pour s'attacher aux spécialités. Est-il chose plus fondamentale et plus ancienne que le travail? Et pourtant, on n'a songé à l'organiser scientifiquement que depuis quelques années.

Quant à ceux qui seraient tentés de discuter de la noblesse des différentes professions, on leur demandera de décider laquelle des responsabilités est la plus grande, celle du médecin, qui tient dans ses mains la vie physique d'un individu, celle de l'homme de loi, pivot sur lequel repose la balance de la justice, ou celle de l'industriel qui domine la vie sociale des 2,000 employés de son usine.

Sans rancune, disciples d'Esculape ou de Thémis. Vous viendrez me voir pour vos déclarations d'impôt!

Gaston Bédard

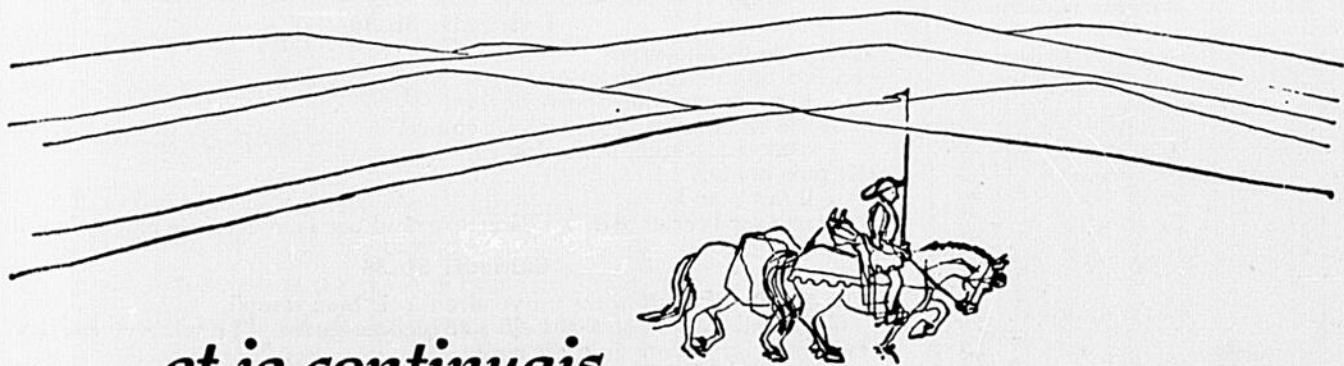
À VENDRE

Propriété d'une superficie de 3,817,512 milles carrés, située entre les États-Unis et l'URSS.

Proximité de la mer. Succession à liquider: conditions faciles.

S'adresser à

Empire Exchange,
10 Downing,
Londres.



et je continuais

et ma soif augmentait

Tennyson: Le Saint-Graal

Plus vous allez loin, plus vous avez besoin de vous rafraîchir. C'est pourquoi vous entendrez les gens dire: "Prenons un Coke et partons." C'est un bon moyen d'arriver.



7¢

Comprendant
Taxes Fédérales
de Vente et d'Accise

Le C.R.I. et ses échos

Les Américains en Asie

Le Congrès des Clubs de Relations Internationales, tenu à l'Université John Hopkins de Baltimore les 27, 28 et 29 décembre 1951, avait pour but la discussion de la politique américaine en Asie.

On avait groupé en symposiums des fonctionnaires du Secrétariat d'État américain, des professeurs d'Universités, des journalistes et des diplomates japonais, chinois, hindous et anglais.

Aux questions que nous leur avons posées, les invités n'ont répondu que d'une façon réservée; de ces opinions diverses et multiples, il est difficile de faire une synthèse ou d'en arriver à des solutions définitives. Le système s'est avéré plus instructif que constructif. C'est donc à titre documentaire que je résume quelques aspects des problèmes discutés au Congrès.

L'AVENIR DU JAPON

Le traité de paix avec le Japon est signé. L'occupation devrait cesser. Quelle orientation prendront l'économie et la politique du Japon lorsqu'on aura supprimé la tutelle?

La politique suivra sans doute les intérêts économiques et la question est d'autant plus opportune que l'économie du Japon ne peut être autonome.

Le Japon est doté de puissantes manufactures qui exigent une grande quantité de matières premières. La Chine est le fournisseur le plus logique de cette industrie manufacturière qui produit pour les marchés Américain et Européen.

Or la Chine est communiste. La réponse varie selon que l'on pense en économiste ou en politicien. L'économiste se soumet aux lois de l'économie et prévoit un commerce libre entre la Chine communiste et le Japon. Le politicien préconise l'interdiction de ce marché, occasion de liaisons dangereuses pour les bases militaires américaines, quitte à fournir les vivres nécessaires à la survie du peuple Japonais, appauvri par l'extinction de son commerce et de son industrie.

LA CHINE

La Chine Communiste devrait-elle être admise à l'ONU? L'anglais dit: oui; l'américain dit: non, parce que le gouvernement de Mao-Tsé-Tsung ne représente pas le peuple chinois; question discutable, surtout si nous faisons des comparaisons à certains pays membres de l'ONU.

Le délégué de la Chine Nationaliste à l'ONU expose les principes "démocratiques" qui ont servi de base à la rédaction de la Charte des Nations-Unies, et après avoir comparé aux principes qui animent les dirigeants de la Chine Communiste, conclut à l'incompatibilité des deux idées et à l'illogisme d'une telle admission à l'ONU. En pratique, pour des raisons que nous soupçonnons de n'être pas aussi juridiques, les Américains ont mis et maintiennent leur veto à l'admission de la Chine de Mao. Les Russes ripostent en apposant leur veto aux demandes d'admission des pays "démocratiques". Le tout empêche la croissance du gouvernement mondial.

Il nous semble donc que la solution du problème appartient à l'ONU qui devra préciser les conditions d'admission de ses membres et contourner, sinon abolir, le problème du veto.

SUD-EST ASIATIQUE

La guerre en Indo-Chine effraie les américains qui craignent une répétition de la guerre de Corée.

C'est donc avec prudence que l'on jette son regard sur le Sud-Est Asiatique administré ou protégé jusqu'ici par des nations européennes, telles la Hollande, l'Angleterre et la France. Les américains ont promis des armes à ces pays protecteurs aux prises avec le Communisme. Mais on s'objecte à ce que la France soutienne Bao-Dai, personnage douteux et peu responsable, et en profite pour maintenir son influence en Indo-Chine. Très belle objection, car la lutte contre l'agression communiste ne doit pas servir de prétexte au colonialisme occidental. Mais l'objection devrait être généralisée à tous ceux qui combattent le Communisme, que ce soit en Indo-Chine ou en Corée.

AUTRES IMPRESSIONS

Voilà quelques aspects de quelques problèmes parmi tous ceux qui ont été discutés. Toutefois, les conférenciers exprimaient des opinions personnelles peu compromettantes pour le pays qu'ils représentaient.

S'il fallait caractériser la politique étrangère américaine, je crois qu'à l'aide de ces opinions, de l'attitude des conférenciers et délégués, nous pourrions qualifier cette politique de MILITARISTE.

La cause de cette politique est la crainte du Communisme que nous retrouvons d'ailleurs partout aux Etats-Unis, soit dans le domaine national, social, universitaire ou international.

Le juge William O. Douglas, de la Cour Suprême des Etats-Unis a éloquentement dénoncé cette politique dans un article intitulé: "The Black Silence of Fear" et publié le 13 janvier 1952 dans le New-York Times. Relativement à l'Asie, il nous dit: "We accepted the military role as the predominant one. We thought of Asia in terms of military bases, not in terms of peoples and their aspirations."

Ce que les délégués de l'U. de M. ont constaté avec humeur à Baltimore, un juge américain l'a constaté sur toute l'échelle de la vie politique, sociale ou culturelle et en accuse les américains.

Mais si les conférences et les symposiums ont occupé la majeure partie du congrès, nous avons eu des contacts intéressants et fructueux avec la jeunesse américaine. Si cette jeunesse est victime de la peur du Communisme qui fige leur initiative intellectuelle, elle n'en est pas moins sympathique et accepte avec une grande facilité l'opinion réformatrice et révolutionnaire d'un voisin. C'est ainsi qu'on en est venu à élire un Canadien à la présidence de l'Association.

En ce sens, le congrès a été très constructif et nous croyons qu'il est permis d'être optimiste.

Bernard Clermont

Ventres vides

Oui, c'est un fait: il y a parmi nous des ventres vides; des gars de nos facultés qui doivent souvent se passer de dîner; des étudiants qui demeurent à l'Université huit ou dix heures par jour sans prendre autre chose qu'une sandwich et un coke.

Leur nombre est plus considérable qu'on ne saurait le soupçonner, car un amour-propre bien légitime en empêche plusieurs de confier à des amis leur condition malheureuse. L'observation attentive et prolongée permet cependant de constater que la faim force plusieurs des nôtres à remplir à demi leur devoir d'état et risque de compromettre leur avenir en altérant leur santé.

Est-il plus belle occasion de manifester son esprit universitaire que de venir en aide à ces membres de la grande famille des escoliers de la Montagne qui souffrent de sous-alimentation? Nous consacrons beaucoup d'efforts à la création d'un milieu intellectuel, moral et religieux propre à l'épanouissement de notre personnalité. Le plus grand service à rendre à quelqu'un c'est encore de lui faciliter l'accomplissement de son premier devoir, son devoir d'état, qui est pour l'universitaire la préparation de sa profession. Or, nous savons tous qu'il ne peut le bien accomplir sans une alimentation suffisante.

Presque tous les étudiants sont pauvres, dira-t-on. Ils doivent sans cesse compter leurs sous. A peine ont-ils assez d'argent pour se procurer le nécessaire. C'est vrai. Nous sommes positifs toutefois que la grande majorité ne refuseraient pas de verser une obole pour leurs frères moins fortunés, surtout si l'on use d'un peu de psychologie pour la leur demander.

Pourquoi, en effet, ne pas recueillir ces dons au son de l'orchestre? Pourquoi deux jeunes filles ne feraient-elles pas appel à la générosité de leurs concœurs et confrères alors que des membres de notre orchestre exécuteraient des pièces que tout le monde aime à entendre? L'aumône serait ainsi facilitée, et notre maison ne nous paraîtrait que plus gaie. Quant aux exécutants, ils y trouveraient une occasion de se faire connaître et de s'attirer des contrats... La même chose pourrait se répéter tous les mois sans susciter le moindre mécontentement ou la moindre gêne chez les étudiants.

Les sommes recueillies pourraient alors être remises à un organisme digne de confiance qui en assumerait la distribution équitable.

L'exercice de la charité fraternelle constituerait ainsi un stimulant efficace pour l'esprit universitaire.

Denis Bousquet

Extrait du journal d'un

FINANCIER EN HERBE

Lundi: 8h.15

—Les élèves arrivent !!!

des cheveux en bataille...
des yeux pochés...
des lèvres sèches...

Que s'est-il passé la veille ???
Malgré tout, une conversation animée...

Quand un financier-étudiant rencontre un autre financier-étudiant, qu'est-ce qu'ils se racontent? des histoires... de fin de semaine sentimentale... et pas trop chère !!!

—Une cloche! 8h.30 heure normale des HEC

montée ardue jusqu'au 3e étage; on manque d'haleine !!!
trop de fumée ou trop de...

—Cours de comptabilité:

des pupitres rangés, et dessus, un à un, les pauvres financiers en herbe s'affaissent! ouf !!!

C'est dur la finance

ou la fin de semaine!

"le chiffrer, c'est somme toute une feuille de travail..."

Feuille de travail... travail...

Pourquoi Eve a-t-elle mangé la pomme?

"Une balance de vérification..."

Et tous se plongent:

(Peu !!!) les uns dans une léthargie bienfaisante!

(Beaucoup !!!) les autres dans une attention profonde!

2.00 heures

—"Gentlemen..." c'est l'Anglais!

A young man wanted to know if the course was difficult at HEC. He past a year there! Age: 22 R.I.P

Mardi: 8h.30

—Des élèves attendent dans une salle-amphithéâtre! Ils attendent quoi?

—la visite de la princesse?

—la venue du directeur?

—l'arrivée d'un grand personnage?

Oui un grand personnage.—ils attendent, ils attendent... le voilà!

Petite bouche en cœur, avec un français parisien!

Un front plissé,

Une vie intérieure, toute de méditations géométriques!

Départ au coin gauche du tableau, en haut !!!

"Si on place cette suite à la suite de la seconde suite, combien d'objets alors dans cette dernière suite?"

C'est l'arithmétique!

Une esquisse de bâillement...

Deux esquisses de bâillement...

Trois...

Quatre...

Et, voilà; les théorèmes ne sont plus que des invitations au sommeil.

C'était beau, mais c'était triste!

Mercredi: 10h.45

—Enorme mouchoir, cravate bondissante, rehaussée du diamant brillant, habit impeccable...

C'est l'homme correct !!!

Ici l'on discute, l'homme correct présidant l'énorme combat intellectuel: C'est un cours de français!

"Mesdemoiselles, vous ne dites rien? Peut-être pourrais-je vous retenir après le cours, et vous entretenir... car cela n'est pas normal, des filles qui ne parlent pas."

Et une tête ondulée noire, une carabine (à répétition) rougit!

Et c'est gênant, n'est-ce pas ???

Jeudi: 9h.30

—Besoin, utilité, valeur...

—de gros verres épais scrutent la classe éveillée...

Ici, c'est: travaille! travaille!

Pourquoi n'en sommes-nous pas restés à l'économie primitive, où tout était simple, et personne ne savait écrire!

Mais écris! écris! des pages et des pages.

Pourquoi Eve a-t-elle mangé la pomme?

Et toi Adam, si tu avais été plus fin tu ne l'aurais pas mangée cette pomme, et aujourd'hui seules les femmes travailleraient!

OH ADAM!

Vendredi: 8h.30

—Cours de technologie.

—Ici l'on apprend la technique !!!

la fin de semaine approche, et...

—Théorie de la prise... de la... chaux!

c'est compliqué, mais c'est fin!

—Et puis le film !!!

il fait noir!

seul sur l'écran se débat dans un grand bac la vedette: le magnésium!!!

Samedi: 8h.30

—Les autres dorment après un vendredi soir bien rempli.

Toi travaille, après un vendredi soir bien as-sortie. "La mitoyenneté des clôtures..." C'est du droit civil.

Pourquoi les gens ont-ils mis des clôtures?

9h.30

—On continue: travaille!

C'est de l'"Over-time"

et le glas des minutes s'allonge dans la salle morne, ou plane la déesse "Justice".

Enfin départ !!!

Chacun s'échappe! on va se reposer en travaillant la comptabilité, les mathématiques, l'anglais et encore... les derniers pas de danse.

BRADING
c'est la bière des bières!

Des choses qui arrivent...



L'an dernier, la Sun Life a payé 121 réclamations au décès en vertu de polices en vigueur depuis moins d'un an — cependant, chacun des détenteurs de polices décédées remplissait les conditions de santé requises de la Compagnie.

Cela peut vous arriver; protégez les vôtres par l'assurance-vie.

JEAN-P. TARDIF

Tél. Bur.: UN. 6-6411 - Dom.: TA. 3761
62 - Immeuble Sun Life, Montréal.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

«Le Brigand d'Amour» fait des siennes chez nous!

C'est là le titre de l'opérette présentement à l'affiche des «Variétés lyriques». Elle est en deux actes et seize tableaux de René Sarvil et Saint-Siniez. La musique, légère et napolitaine, est de Marcel Dubel. La pièce elle-même est comique; elle suscite chez nous ce gros rire du ventre, étranger aux raffinements de l'art. La mise en scène, de Charles Goulet, est parfois originale et bien trouvée, mais on ne peut passer sous silence la lourdeur de la dernière scène du premier acte, où, mal à l'aise sur une scène trop étroite, se confondent solistes, danseuses et chœurs.

Rudy Hirigoyen en tient la vedette. Il a une voix «toute en or», comme elles disent toutes. En fait elle l'est aussi: forte, souple, précise et à l'aise dans ce genre musical. Par contre, son action sur la scène est affectée d'un air de suffisance que lui donne sans doute sa renommée toujours grandissante.

Parmi ceux qui l'entourent, on ne peut que louer l'admirable composition de Paul Belval du Barbafiga: espiègle, rusé, comique à mourir, il connaît décidément tous les trucs du métier. Jacqueline Plouffe joue avec une sympathique simplicité. Dommage que

l'aigu de sa voix, plutôt faible d'ailleurs, soit si peu sûr. Olivette Thibault, dans Rosina, fait très drôle; elle seconde bien Paul Belval. Il y a aussi, jouant avec une heureuse expérience: Jean Duceppe, dans le rôle de Pasquale, Gérard Paradis, dans celui de Faggioli, et Roland d'Amour incarnant le chef de prison.

L'accompagnement, réduit à sa plus simple orchestration, fait bien malgré à entendre. Jean Goulet, au pupitre, en tire tout de même des TUTTIS remarquables.

Du ballet, disons seulement qu'il eut mieux valu n'en rien voir. Chorégraphie grivoise, ensemble nul où la «première» semble perdue. Que diable a-t-on pensé?

Présenté de façon splendide, dans un décor magnifique, dû au pinceau de Marcel Salette, dont il faut admirer l'originalité des trouvailles dans ses tableaux, tous d'égale valeur, LE BRIGAND D'AMOUR demeure malgré tout un spectacle très divertissant, un spectacle du genre musical le plus en faveur auprès du Montréal de 1952.

Jean Richard

DEUX SOIRÉES PERDUES

«The Great Caruso»

— en reprise —

Avec Mario Lanza dans le rôle de Caruso (on aura tout vu!), nous sommes bien loin de l'intelligence musicale et de la sensibilité artistique d'un Tagliavini, d'un Gigli et, a fortiori, d'un... Caruso! Lanza est plutôt un expert de la sensibilité. Un trop plein de sensibilité, une voix forcée, le tout ajouté à une fraîche mine de collégien et à un vulgaire répertoire de fossiles favoris de la populace: La Donna è mobile, Torna a Surriento, M'Appari, La Danza, Mattinata, Ave Maria, et coetera. Voilà ce qui fait son énorme succès auprès de la foule. On s'écroule devant ce négociant qui fait beaucoup d'argent, au détriment des véritables artistes. Mais son beau temps passera. Comme un météore, Lanza brille d'un éclat vif mais éphémère. Le petit Lanza ne fera pas grande figure dans l'histoire de la musique... Mario Lanza, «The Little Caruso».

«The Outlaw»

— en première —

Si vous entrez au Capitole dans l'intention d'éprouver la «sensation too startling to describe» (sensation indescriptiblement saisissante) qu'on vous promet à l'entrée du cinéma, demeurez chez vous et lisez la dernière livraison du magazine Modern Woman.

The Outlaw est un échec, un western manqué. Une histoire de cheval et de méchante fille, qui ne vaut même pas la peine d'être racontée. Le jeu des acteurs et la photographie sont très satisfaisants, cependant. Le directeur musical était réellement en peine, puisqu'il a dû demander à M. Pierre Tchaikovsky de lui fournir la plus grande partie de la musique de scène. J'allais oublier le détestable ciseau de nos purs et zélés censeurs québécois. Je crois que la «sensation» promise, c'était le baiser de rideau!

C. G.



Quand vous additionnez tout...

LORSQUE vous songez au nombre d'hommes et de femmes et à la somme d'argent qu'il faut pour administrer 3,700 succursales, vous vous rendez compte de ce que les banques à chartre sont tenues de faire pour répondre aux demandes considérablement accrues des Canadiens diligents.

En dix ans, par suite de l'augmentation du personnel et de la hausse des salaires, le total des feuilles de paie a fait un bond de 40 à 102 millions de dollars par année.

Le montant des impôts fédéraux, provinciaux et municipaux s'est relevé de 9.5 à 20.7 millions de dollars par année.

La somme des intérêts crédités aux déposants a passé de 22 à 57.8 millions de dollars par année.

Et ce ne sont là que trois des nombreux chefs de dépense. Vraiment, il en coûte aujourd'hui plus cher que jamais pour administrer une banque.

Annnonce commanditée
par votre banque



L'Université, dernier tremplin vers la vie

Enfin, aux portes de la destinée... Oui, et il y aurait lieu de bien préparer cette expédition d'envergure, cette aventure phénoménale de la vie. Combien la préparent vraiment? Combien seulement en ont une idée claire? Bah! c'est la dernière des préoccupations chez une foule de gens et il n'y a pas à se surprendre que l'on vive si mal parfois.

Quel concept se fait-on de l'Université en regard de la vie? Pour certains, c'est un moment de détente sur la route du temps; sortis quelques fois d'un collège rigide ou d'un foyer de même, ils se sentent à leur aise avec la liberté universitaire... Pour d'autres, le régime qui leur échoit maintenant n'a pas changé leur comportement antérieur: hantise du plaisir et peu importent les conséquences. Un bon nombre encore sont plongés dans les pires inquiétudes et ils étouffent là-dedans; quelques-uns en sortent. Où aborder les fervents de la perfection? Ils sont clairsemés.

Mais il doit y avoir une manière humaine de se comporter à l'Université. Le milieu exerce son influence sur l'homme; cependant, le caractère peut vaincre, former les héros. Il est malheureux de constater par exemple que des programmes d'études sont orientés de telle sorte qu'ils abattent les efforts individuels plutôt qu'ils ne les stimulent. D'ailleurs, dans nombre de cas, l'âme de l'étude disparaît: ce lien essentiel qui doit exister entre le professeur et l'étudiant. Combien de maîtres se penchent sur le sort de tel ou tel étudiant avec un motif de charité? Hélas! la masse a noyé l'esprit d'entraide et de solidarité. Entre les étudiants même, il se trouve toujours des rencontres plutôt sur des questions d'actualité ou de moindre importance

que sur des problèmes hautement humains.

Par ailleurs, il est bien beau de critiquer: les injustices demeurent inévitables; qui serait assez fou pour entreprendre de les supprimer toutes? Tout au plus doit-on nourrir l'ambition d'en anéantir le plus possible, quitte à laisser survivre les plus récalcitrantes. Ça, c'est une attitude d'homme.

Et c'en est une autre, pour l'universitaire, que de s'élancer, d'une façon raisonnée, vers un idéal quelconque qui, déjà, se dessine. Si, par malheur, il arrive que l'on ait à subir des règlements inhumains, cette contrainte absurde peut servir à la formation de la personnalité. Il faut prendre la chance de réussir pleinement, tout compte tenu des valeurs. La prière est sûrement la fondation inébranlable sur laquelle une vie prodigieuse doit s'édifier. La volonté compte pour beaucoup. La santé doit être surveillée comme un moyen indispensable. Tant qu'on n'a pas développé toutes les activités dépendantes de ces facteurs, que sert-il de se perdre en raisonnements purs et simples?

Holà! l'Université, c'est la jeunesse débordante, mais c'est aussi une jeu-

nesse bien orientée. C'est une dernière escale avant une envolée de longue haleine, chargée de pièges et aussi du contentement qui peut naître à vaincre les éléments déchainés, les situations réellement pénibles. Ah! que c'est beau la jeunesse en ce sens et comme elle devient sublime alors!

Et il ne s'agit pas seulement de s'arrêter et demeurer inerte: il faut secouer l'inertie, se propulser à l'avance sur les routes de l'avenir. Il faut ni plus ni moins faire les derniers préparatifs avec une volonté souveraine de maîtriser la vie qui s'ouvre à l'horizon. Sur ce, peu importent les obstacles: ce qui doit compter, c'est la victoire et une victoire humaine, une réussite gagnée suivant les lois de notre nature à tous, un succès remporté d'arrachepied. — Des idées de cette espèce apporteront sans doute de l'espérance au milieu de la tourmente quotidienne. Il n'en tient qu'à tous de penser tout court, simplement; il y aura de cette façon une issue favorable aux problèmes du présent qui, de temps en temps, peuvent enrayer cet élan de la jeunesse vers la vie...

Marcel Thouin

GRANDE DANSE

pour

tous les auxiliaires du Prêt d'Honneur

VENDREDI LE 15 FÉVRIER

Salle du C.E.O.C. (coin Sherbrooke et St-Denis)

P.S. Seuls ceux qui ont fait leur rapport seront admis.
Hâtez-vous de le faire.

Chocolat foncé riche
avec amandes grillées



RETENEZ VOS BILLETS POUR LA REVUE BLEU ET OR

Le comité Féminin des billets est responsable de la vente, aidé par les délégués de l'A.G.E.U.M.

Réflexions amères

Trams, autos, foule. Sortie d'un cinéma après un film de 35ième ordre. Un carabin se donnait des coups de pieds dans l'anatomie. La fantaisie me prit de l'interroger sur l'étrangeté de cette conduite. Il me répondit en fureur: "Non, je ne suis pas masochiste. Mais qui ne souffrirait pas d'un complexe d'infériorité aggravé d'un traumatisme nerveux après avoir vu une telle ordure? J'ai beaucoup lu, peu retenu, rien compris. Jusqu'ici je saisisais vaguement la hargne de la critique artistique contre les navets du cinéma américain ou français..." Et le canadien? interrompis-je.

"Attendons qu'il existe, me dit-il. Il datera d'Aurore l'enfant-martyr que j'irai voir à n'importe quel prix, dussé-je manger des tartines de savon pendant 15 jours ou encore prendre mes repas chez Valère. Je t'excuse de m'avoir interrompu et je continue. Oui, je me ralliais à la critique en théorie. En pratique je fréquentais les plus abrutissants spectacles et j'y trouvais mon plaisir. Maintenant je comprends. Il m'a fallu 20 ans pour en arriver là; 20 ans comprends-tu et dis-moi diable ce que je suis venu faire dans cette galère ce soir? Tiens, j'en ai perdu l'éclair d'intelligence qui m'a fulguré au cerveau pendant le film. Oui, ça m'arrive comme ça tout d'un coup des "illuminations", comme Rimbaud, où j'aperçois des choses, un sens de la vie, une métaphysique de l'être. Tu ne saisis pas? Moi non plus d'ailleurs parce que je ne me rappelle plus. Tout s'évanouit, tout s'efface. Il ne me reste rien de ces fusées colorantes. Rien qu'une buée, un souvenir, une gaze autour de laquelle j'essaie en vain de broder le motif initial dont le modèle m'était apparu si clair, si net, si précis, à l'occasion d'un paysage, d'une figure, d'un parfum, d'un décor. Rien. Et ce film ce soir! Ah rien que d'y penser!" Et de plus belle il s'en donna à cœur joie dans le petit manège du début.

Comme je sortais de la même boîte et que j'approuvais le carabin, je dus prendre sa partition et jouer du même instrument en duo avec lui.

Fernand Côté

L'ÉTUDIANT AVISÉ

achète
au



et il y trouve
son profit.

TENUE DE GALA À LOUER

Derniers modèles dans toutes les grandeurs.

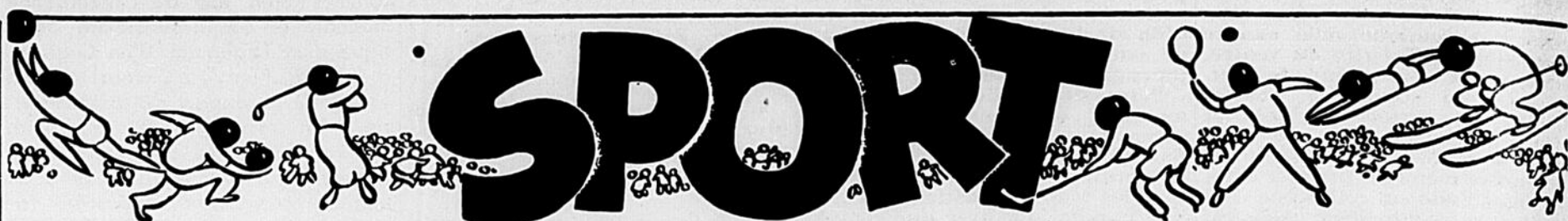
Prix spécial aux étudiants.



CLASSY
formal wear

DEUX MAGASINS MODERNES

4806 AVENUE DU PARC — CA. 7017
1227 CARRÉ PHILLIPS — MA. 6105



Ballon au panier

Les Carabins défont Loyola

Les Carabins de l'Université ont remporté la victoire contre les Warriors du Collège Loyola, dans la partie disputée vendredi soir dernier, au Gymnase du Mont St-Louis.

Dès les premières minutes, notre équipe a pris l'avantage du jeu et des points pour le conserver jusqu'à la fin. Grâce à notre défense et au beau jeu des avants, le club adverse a vainement tenté d'égaliser le pointage.

L'équilibre s'est maintenu dans le score:

Pour U. de M., à la fin de la première moitié: 30 points
à la fin de la seconde: 29 points.

Tous les joueurs ont pris une part plus ou moins grande à ce comptage; mais se sont surtout distingués: Picard, Bonvouloir et La Haye.

Ceci dit, sans toutefois vouloir rejeter dans l'ombre les autres membres de l'équipe, qui ont fourni leur effort, tout aussi nécessaire à la force de l'équipe. Desjardins s'est mis en vedette pour LOYOLA.

U. de M. a aussi vaincu Sir George Williams

Cette joute ayant été disputée très peu de temps avant les vacances de Noël, il a été impossible d'en faire le rapport plus tôt. Mais il est d'une grande importance que nous ayons gagné cette partie de l'avis même du capitaine de l'équipe, deux clubs seulement ont une chance de vaincre nos Carabins: Sir George Williams et l'Université Queens.

Ayant battu les Georgians, nous pouvons donc déduire que nous avons de très bonnes chances de vaincre Queens, et de nous assurer, de la sorte, le championnat de la ligue interuniversitaire; car de toutes les parties jouées jusqu'à date, nous n'en avons perdu aucune. Et l'on comprendra davantage le mérite de notre équipe en sachant que Sir George Williams possède une équipe puissante, appartenant à la classe Senior.



Julien Dufour, président des étudiants de Polytechnique, qui, en compagnie de Popotte, a été considéré par les experts comme le couple le plus enthousiasmant pour les joueurs lors de la dernière partie de hockey à Verdun.

C'est pourquoi l'équipe de ballon au panier devrait recevoir de notre part un encouragement sincère et continu. Elle fournit un grand effort pour remporter un championnat, qui en somme, met l'Université de Montréal à l'honneur. Malheureusement, les étudiants de "cette" université (du moins un grand nombre d'entre eux,) ne se donnent jamais la peine d'assister à une joute disputée par LEUR Club. Cela s'admet difficilement. Et c'est plus inadmissible encore, quand on sait que l'entrée est absolument GRATUITE et comme telle annoncée.

Plusieurs allèguent leurs études, leur manque de temps. Qu'on fasse le compte du temps perdu... et l'on verra bien. D'autres ont une meilleure excuse, mais c'est assez... honteux! Ils ignorent même qu'il y a un club de ballon au panier à l'Université. Ceci se passe de réflexions... Je crois que la meilleure façon de faire amende honorable serait d'assister à la dernière partie qui sera disputée à Montréal. U. de M. rencontrera alors le Royal Military College le 1er février, au Gymnase du Mont St-Louis. Encore une fois, l'entrée sera gratuite. D'ailleurs, on aura le temps de rafraîchir la mémoire des gens trop oublieux!

Il est donc à espérer que plusieurs viendront supporter leur équipe. Ce serait peut être une preuve, bien minime que le "fameux" esprit universitaire n'est pas un mythe!

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

BARBOUILLAGES

Les nouvelles que nous avons à vous communiquer sont plutôt de moindre importance, si ce n'est que nous avons fait la compilation de la liste des compteurs...

Tout est en branle pour le week-end à Québec, au moment où nous écrivons ces lignes. Le Droit, tout spécialement, sera représenté par une trentaine de Carabins... La partie, qui aura été jouée contre le Droit de Laval promet de rester mémorable dans les annales de cette faculté...

Nous avons assisté à deux pratiques du Bleu et Or, cette semaine, et si les Carabins n'ont pas remporté la victoire à Québec, vendredi soir, ce ne sera de la faute ni des joueurs, ni de l'instructeur, Arthur Therrien...

Attendant quelqu'un à la porte de l'Auditorium, samedi soir dernier, quelques minutes avant la partie, nous avons vu arriver un gros autobus rempli à pleine capacité venant de St-Clet. Nous avons questionné et on nous a répondu qu'on venait "voir un gars de par chez-nous, qui joue pour Laval". Si, une bonne fois, TOUS LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ALLAIENT VOIR LES GARS DE LEUR UNIVERSITÉ, QUI JOUENT POUR LE BLEU ET OR!

Sans autre commentaire, nous vous donnons la liste des premiers compteurs de la ligue interuniversitaire, dans les parties jouées jusqu'à date. Charest domine dans deux départements, celui de tous les compteurs avec 16 points et celui des assistances

HOCKEY INTERFACULTÉS

Dans la première joute de la saison, les Chirugiens Dentistes, champions de l'an dernier, ont triomphé de l'équipe de la faculté de Droit au compte de 4 à 3. Le jeu fut très décousu et le manque d'entraînement se fit rapidement sentir...

La faculté de Sciences a battu Opto-Techno par le score de 11 à 4. Mais la coalition Philo-Lettres-Relations Industrielles eut raison de la dite faculté des Sciences par 6-5. Poly, avec un nombre restreint de joueurs, défait les Médecins par le score de 8-5 (8-4 au dire des Polytechniciens) et les Avocats par 6-2.

Il semble bien que la Chirurgie dentaire et Poly seront les deux équipes finalistes de la section "A", à moins que le Droit qui possède plusieurs des meilleurs joueurs de la ligue ne parvienne à coordonner ses lignes.

avec 11. Bruneau, un autre de nos joueurs, est en tête pour les buts comptés, avec 6. Auger à la moyenne la meilleure chez les gardiens de buts avec 3.33, suivi de très près par Vézina qui a 3.42. La Roche, du Laval, détient le record peu enviable d'être le "Bad Man" de la ligue, pour avoir réchauffé le banc des punitions pendant 34 minutes, suivi de McGowan du McGill qui en a 30.

LISTE DES COMPTEURS

Nom	Équipe	P.J.	B.	A.	T.	Pun.
Charest	U. de M.	6	5	11	16	6
Bruneau	U. de M.	6	6	5	11	4
Quesnel	U. de M.	6	4	7	11	4
Roy, C.	Laval	7	4	5	9	8
Lagacé, J. M.	Laval	7	5	4	9	6
Dubéau	Laval	7	3	5	8	0
Lagacé, R.	Laval	7	4	3	7	0
Rope	Toronto	4	5	2	7	4
Larochelle	Laval	6	3	4	7	0
Lazure	U. de M.	6	1	6	7	20

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Équipe	P.J.	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Tot.
U. de M.	6	4	1	1	30	20	9
Laval	7	4	2	0	26	24	8
Toronto	4	1	2	1	15	15	3
McGill	5	1	4	0	12	24	2

Vendredi, nous vous parlerons de notre voyage à Québec, qui, nous l'espérons, aura été profitable au Bleu et Or.

Le Barbouilleur



Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers d'une compétence reconnue font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de
photogravure et de stéréotypie, et
un groupe d'artistes commerciaux.

LA PATRIE

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121* — Montréal